

**un radis pour aller danser**

Le bonimenteur qui baratine aujourd'hui la foule du marché de Figeac m'en rappelle un autre, qui vendait des ustensiles de cuisine à Saint-Sernin. Il y a presque trente ans. Je me souviens pourtant de tout : de cette mandoline orange avec une lame en acier de Solingen, de l'indispensable poussoir de sécurité offert, et surtout de l'épluche-légume — oui, ça aussi Madame, c'est cadeau ! — si pratique qu'on mangerait des carottes pour le seul plaisir de les peler : il disposait sur le côté d'un zesteur, une minuscule lame recourbée pour découper d'étroites lanières à la surface des fruits et des légumes. « Regardez comme c'est simple, un, deux, trois, quatre, cinq petits coups de lame sur un radis, quelques minutes dans l'eau salée, et voyez le résultat, comme c'est joli ! », disait-il en sortant d'un bol son chef d'œuvre : « Une fleur ! On pique le radis comme ceci, délicatement, on le met dans ses cheveux, c'est très chic pour aller danser ! » Le public ravi riait, les billets sortaient des poches, les mandolines portaient comme des petits pains.

Je restais souvent assez longtemps pour voir l'artiste faire son numéro entier, le refaire, et le refaire encore. Identique. « Regardez comme c'est simple, un, deux, trois, quatre, cinq petits coups de lame sur un radis... », le même geste pour faire mine de piquer la fleur dans ses cheveux, « c'est très chic pour aller danser ! » Mon admiration était d'autant plus grande. J'étais fasciné par la constance, la régularité dans le ton, l'enthousiasme sans défaut, la spontanéité de l'improvisation préservée dans l'incessante répétition.

J'ai craint un jour d'être déçu : mon bonhomme n'était pas là, un autre le remplaçait. Plus jeune. Je me campai devant lui et l'observai, curieux de comparer le discours, l'argument, le ton. « Regardez comme c'est simple, un, deux, trois, quatre, cinq petits coups de lame sur un radis ... c'est très chic pour aller danser ! » Pas un écart. Le même esprit habitait les deux hommes. Le sentiment qui me dominait, c'était le respect. Le radis fleuri et son éloge, c'est un métier.

La mandoline est rangée dans le tiroir-aux-objets-tranchants. Je ne m'en sers guère. Quant aux radis fleuris, je n'en ai pas l'usage, je n'ai jamais dansé.